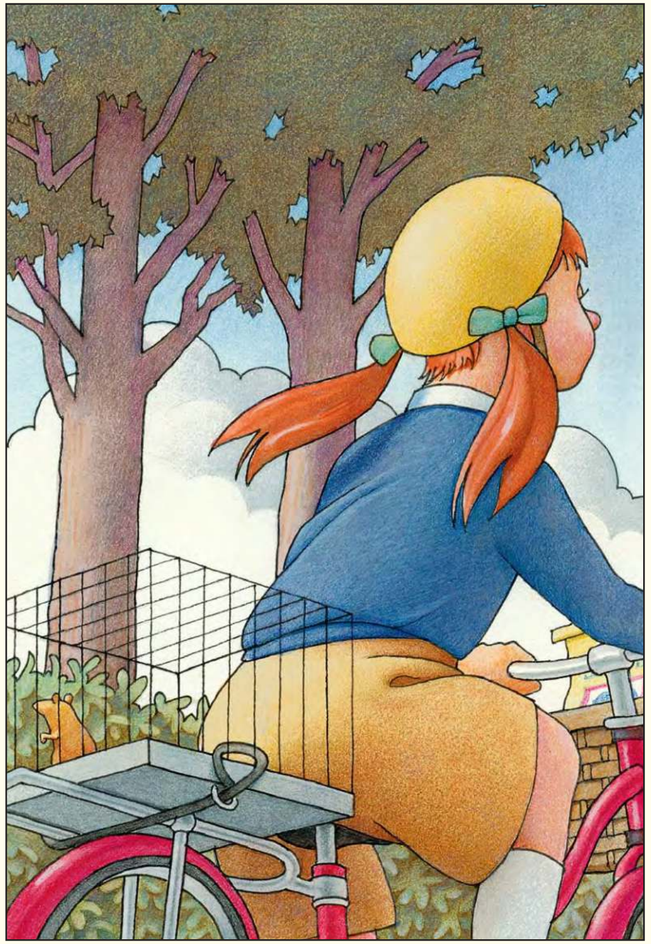
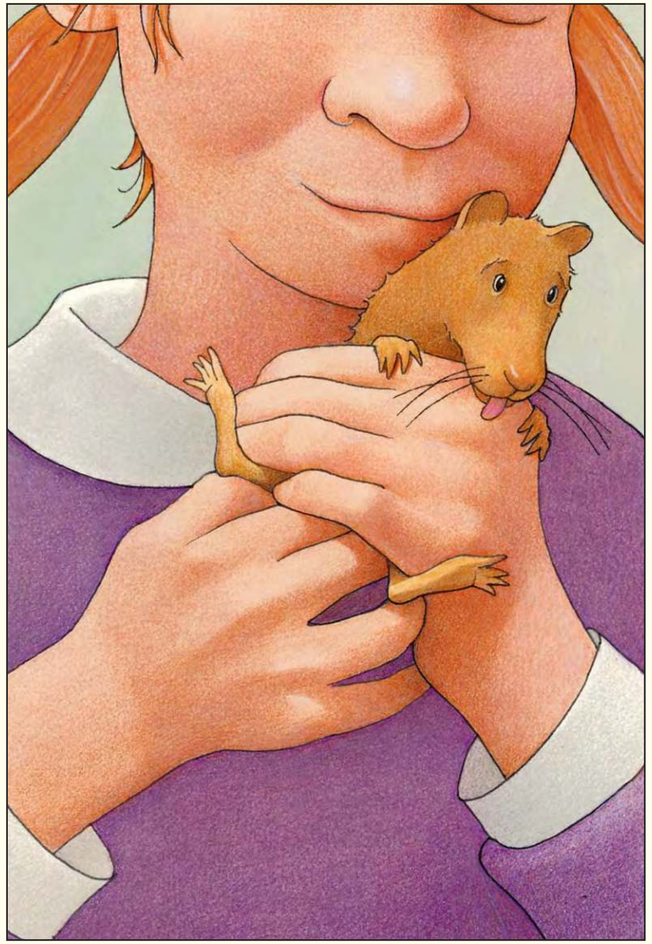


« Il est troooop mignon »,
avait piaillé la petite fille aux
couettes. Ces mots, le hamster
les avait déjà entendus. Avant,
il habitait avec une dizaine
d'amis, et puis, un par un,
on les avait tous emportés.
Mais lui il était resté,
parce que, dès qu'un enfant
le prenait dans ses mains,
il se tortillait et griffait.
Ce jour-là, il ne s'était
pas débattu. Si ses amis
étaient partis quelque part,
il voulait les rejoindre.
Il avait quitté l'animalerie
et, pour la première fois,
était sorti à l'air libre.
C'était plein de soleil et
de ciel bleu infini, d'odeurs
inconnues et de vent qu'il
n'avait jamais sentis auparavant.



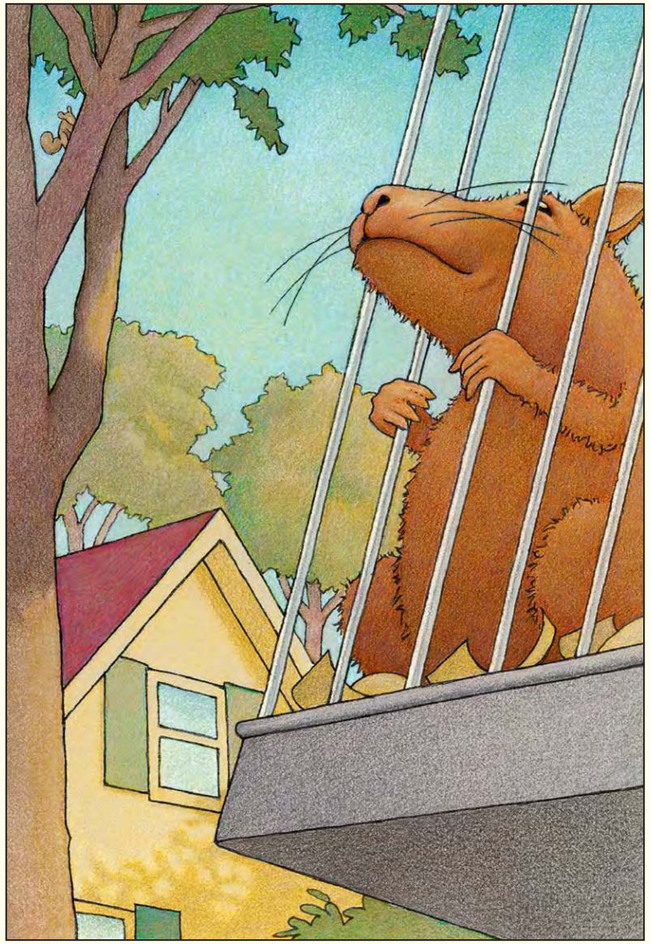


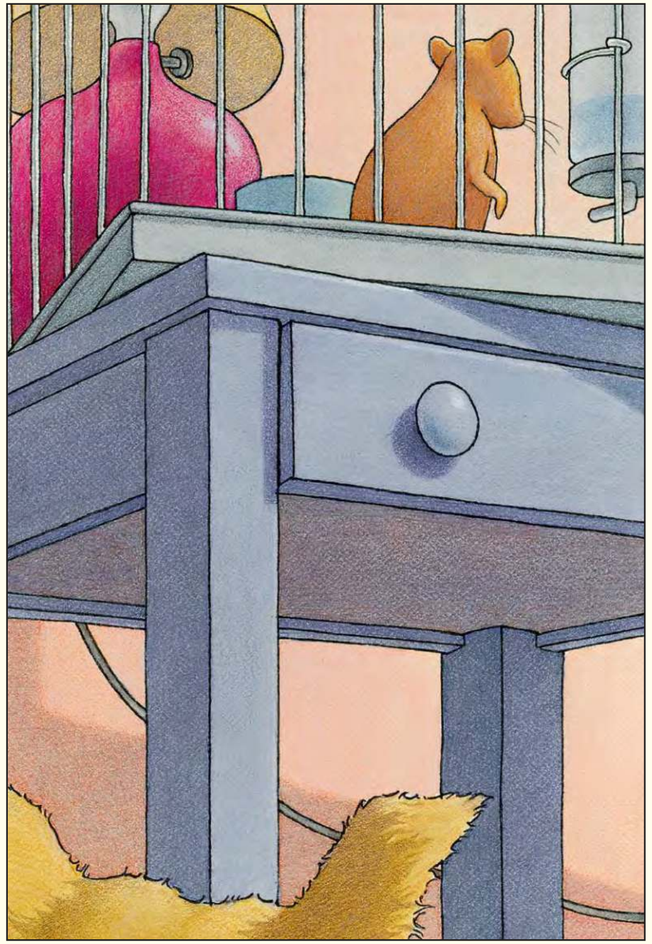
Dans sa nouvelle maison, Couettes l'attrapait tout le temps et n'arrêtait pas de répéter : « Hein, que tu es ma petite Noisette ? » C'était la seule occasion pour lui de sortir de sa petite cage, alors il faisait semblant d'aimer ça. Un après-midi, Noisette se réveilla et s'aperçut qu'on avait déplacé sa cage. À sa place, il y avait une machine. Couettes restait assise devant pendant des heures. Mais la petite fille ne le délaissait pas complètement. Chaque matin, elle fourrait d'énormes poignées de croquettes dans son bol.



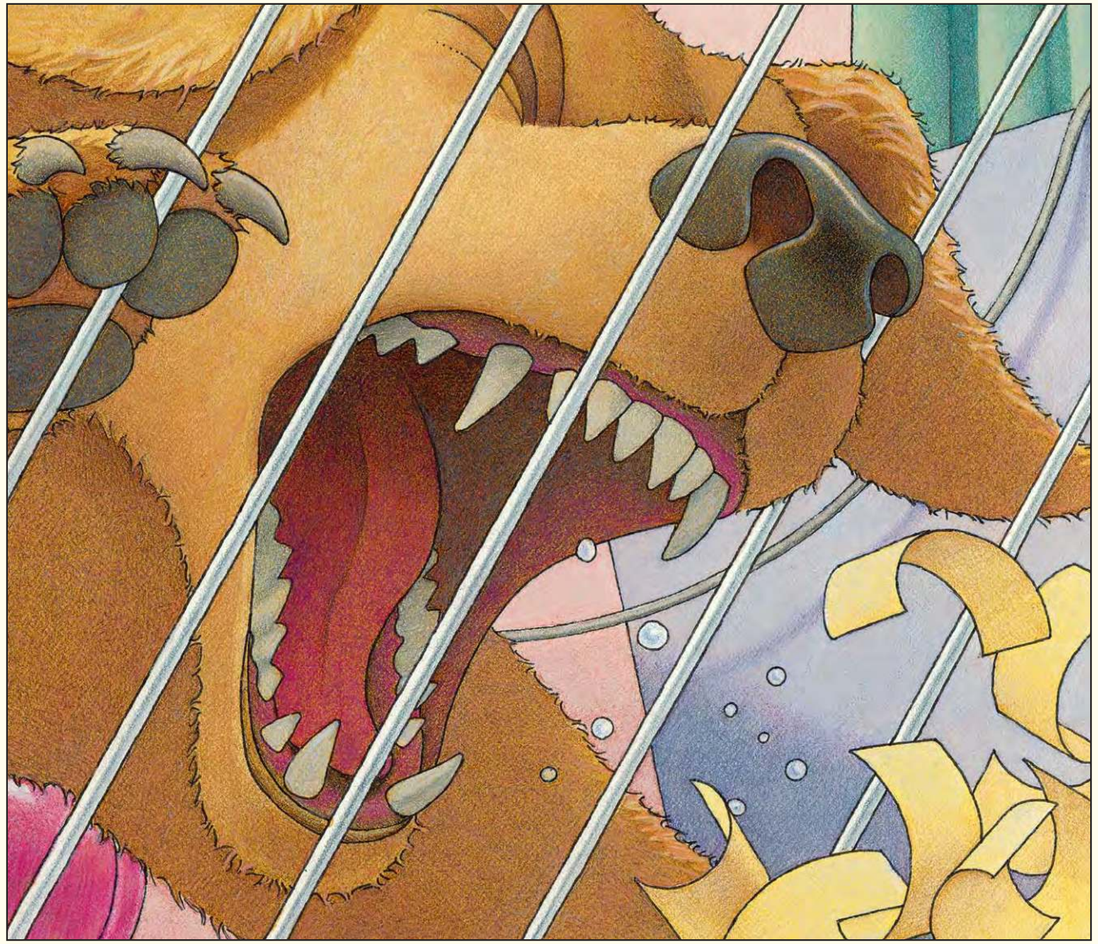


Parce que c'était délicieux,
et qu'il n'avait rien d'autre
à faire, Noisette n'en laissait
pas une miette. Beaucoup de
temps passa, et puis, un jour,
un copain de Couettes vint
faire sa connaissance.
« Il est drôlement gros, non ? »
dit le garçon en tenant dans
sa main cet animal qui avait
des allures de bonbonne.
« Oui », reconnut Couettes,
« il se goinfre, mais c'est très
rigolo de jouer avec. Alors,
c'est d'accord ? » Le garçon lui
tendit quelques billets froissés
et emporta la cage.
Pour la deuxième fois de sa vie,
le hamster sentit le grand air
et le vent passer sur sa fourrure.
Il se remplit les poumons, et se
retrouva dans une maison avant
d'avoir eu le temps de souffler.





Le garçon posa la cage à côté
de son lit et partit. Noisette
entendit renifler très fort.
Soudain, la cage se mit à
trembler et tomba par terre.
Noisette, son cœur battant
à tout rompre, sortit de sous
sa litière et se retrouva face
à un chien qui grognait.
« Non, Buster ! »
Le garçon revint en courant
dans sa chambre.
« Il veut faire ami-ami, c'est
tout », expliqua-t-il à Noisette
en repoussant le chien.
Pendant les semaines suivantes,
Buster ne cessa de revenir
dans la chambre, de précipiter
la cage par terre, et de cogner
son museau noir et humide
contre les barreaux en fer.





Noisette était trop nerveux pour manger et il faisait d'affreux cauchemars avec des chiens fous. Un jour où il se réveillait d'un de ces mauvais rêves, il sentit sa cage bouger de nouveau. Cette fois, c'était le garçon qui le transportait jusqu'au perron. Une voiture s'arrêta. Une fillette en surgit et se précipita vers la porte d'entrée. « Je peux le prendre, je peux le prendre, je peux le prendre ? » demanda-t-elle. La cousine Sylvie serra le hamster dans sa main comme si c'était une poignée de bonbons. Et puis, elle l'emporta. Arrivée chez elle, Sylvie brûlait d'envie de jouer avec son nouvel animal de compagnie.

